

Une foule de citoyens de tout ordre et de tout âge les lit au lieu d'aller au caparet; les auteurs et les lecteurs passent dans leurs cabinets une vie retirée, qui est la source de tant d'attroupements scandaleux. On étudie la géométrie, la morale, la métaphysique et l'histoire; de là ces billets de confession qui ont troublé la France, ces convulsions qui l'ont également déshonorée, ces cris contre des contributions nécessaires au soutien de la patrie, tandis que le, comédiens recueillent plus d'argent par jour aux représentations de la pièce charitable des philosophes que le souverain n'en retire pour le soutien du royaume. Ces détestables livres enseignent visiblement à couper la bourse, et la gorge sur le grand chemin, ce qui certes n'arrive pas à la Courtille, où nous abreuvons les gorges et vidons les bourses loyalement.

Je conclus donc à ce qu'il plaise à la cour me faire donner beaucoup d'argent par Gaucon, qui a la mauvaise foi de m'en demander en vertu de son marché; faire brûler le fattum de maître Beaumont, comme attentatoire aux lois du royaume et à la religion; item, faire brûler pareillement tous les livres qui pourront, soit, directement, soit indirectement, empêcher les citoyens d'aller à la Courtille, et leur procurer le plaisir honteux de la lecture.

(Signé) RAMONNAN.  
DE VOLTAIRE, avocat.

LA CORNEILLE DU NORD

St Lin 28 Déc. 1877.

Notre Programme

En offrant aujourd'hui, au public; ce petit journal illustré, notre intention est de le mettre au courant de tout ce qui se passe dans notre Puissance du Canada. Voyant un grand nombre de personnes vivre d'une manière ridicule et quelques fois barbare, des capitalistes avarés, ambitieux et voulant maltraiter le pauvre malheureux, voyant d'autres agir d'une manière à faire pâmer le peuple de rire, de la manière d'agir de nos hommes politiques et de nos gouvernements, tout cela doit être connu du public; LA CORNEILLE DU NORD donnera toutes les semaines une gravure de ces manières d'agir et les explications nécessaires. LA CORNEILLE ne veut pas se faire d'ennemis, au contraire elle veut faire son entrée dans toutes les familles et enseigner au pauvre à faire fortune. Nous avons cru qu'un tel journal était indispensable et que le meilleur centre pour lui donner le jour était St. Lin. Ainsi, c'est aujourd'hui que la CORNEILLE DU NORD fait son apparition en don-

nant deux gravures de la victoire de M. Laurier, et nous espérons qu'elle sera reçue à bras ouvert à toutes les portes où elle ira frapper.

Voici les principaux centres dont LA CORNEILLE aura à s'occuper: Montréal, Québec, Ottawa, Joliette, Terrebonne, L'Assomption, St. Jérôme, Ste. Thérèse, St. Lin, Ste. Anne des Plaines et de toutes les autres paroisses du Nord en général, il est entendu que LA CORNEILLE visitera aussi autant de paroisses que possible dans le sud et qu'elle en fera son rapport ici à son retour, c'est-à-dire tous les mercredi soir. Voilà un grand avantage pour nos jeunes demoiselles qui ne sont pas fréquentées par les jeunes gens et qui désirent l'être, vu que la CORNEILLE veut rendre service et être utile à tout le monde, elles pourront s'adresser à elle et elle saura leur trouver de jeunes courtisans. Ce nouveau petit journal sera donc important? et tout le monde devra s'empresser de le recevoir.

Or, le but de la CORNEILLE DU NORD n'est pas encore atteint, et sera que lorsque le public lui aura dit: "Oh! CORNEILLE DU NORD que tu as chassé bien des peines de notre cœur pour faire place à gaieté avant ton apparition, nous vivions dans la tristesse, tout était tranquille et nous ignorions la réalité des choses, et depuis que tu as pris naissance, brave oiseau tu nous apporte chaque semaine tout ce qui se passe dans notre pays tu nous réjois et tu nous tiens au courant des affaires par tes gravures réelles et lorsque nous l'attendons frapper à notre cœur en tristesse se réjoit et nous courons te recevoir. Oh! conseil-le! ne laisse donc pas entrer la peine dans notre cœur et devient donc quotidienne." Lorsque le public lui aura dit cela, la CORNEILLE aura atteint son but et si elle ne devient pas quotidienne elle agrandira.

Nous ajoutons à ceci ce que dit Les Laurentides du 13 courant à notre égard, ce qui servira en même temps comme avis de l'administration:

NOUVEAU JOURNAL. — Un petit journal hebdomadaire doit paraître sous peu à St. Lin et sera intitulé: La CORNEILLE DU NORD, on nous dit qu'il sera très intéressant. La CORNEILLE partira tous les lundis matin de St. Lin pour visiter nos villes et nos villages du Bas-canada et fera son rapport tous les mercredis pour être mis sous presse le jeudi; elle sera une

visite dans nos banques et nos maisons de commerce et dans toutes nos compagnies formées dans la Province de Québec, elle s'enquerra de leur administration et de leur capital. LA CORNEILLE volera encore dans le conseil de Montréal et dans tous nos conseils municipaux; elle mettra le public sur le qui-vive par ses découvertes. Le petit journal sera illustré et paraîtra tous les vendredis.

LA CORNEILLE sera appelée à jouer un grand rôle dans nos villes et dans nos campagnes. L'abonnement sera de 50 cents par année où de un centin par numéro. On pourra s'abonner en s'adressant au bureau des Laurentides à St. Lin en payant l'abonnement d'avance, autrement le journal ne sera pas envoyé.

Le premier numéro sera adressé à tous les abonnés des Laurentides, et ceux qui voudront continuer à le recevoir devront envoyer le prix de l'abonnement avec leur adresse immédiatement à notre bureau et ces personnes recevront leur reçu avec le numéro suivant de la "CORNEILLE DU NORD."

Un jour dans une des campagnes du sud, une petite fille alla trouver sa mère et lui dit maman est-ce vrai ce que le monde de Qui répondit la mère, c'est toujours vrai. Eh bien deux femmes m'ont dit que vous n'étiez pas honnête du temps que vous étiez fille. Non répondit la mère ce sont des menteurs, ce qu'ils disent n'est pas vrai.

Dites maintenant que tout ce que le monde dit est vrai.

Le fleuve est encore libre devant Montréal et le vapeur Longueuil traverse encore; il paraît que le capitaine du bateau est à organiser une excursion pour la semaine prochaine, de Montréal à Lachine en faisant le tour des deux montagnes. LA CORNEILLE n'a jamais vu chose semblable.

INCENDIE. La chaussée, de la manufacture de papier de Joliette a été en proie aux flammes lundi dernier imaginez vous de quelle manière le feu aurait pu détruire cette chaussée. On dit qu'il passait près de cinq pieds d'eau par des surs.

Il y a dans une localité des environs de Saint Lin une fréquentation bien rare. C'est une vieille fille de près de soixante quinze ans qui dit n'avoir que vingt-cinq ans. Elle désire avoir des courtisans et chose la plus étonnante c'est qu'elle sait, malgré son âge avancé faire l'amour à la façon des jeunes filles d'aujourd'hui c'est-à-dire d'une manière trompeuse. S'apercevant de cela un jeune homme âgé d'environ dix-sept va retrouver notre prétendu jeune demoiselle et lui adressa la



M. MacKenzie porte M. Laurier dans le département du ministre du Revenu de l'Intérieur.

parole: Mame-selle Catherine, c'est son nom. Mon intention est pas de venir voir bien longtemps. Je voudrais en finir au plutôt. Vous me dites avoir vingt-cinq ans, il me semble que votre âge est assez avancé et je ne voudrais pas épouser une fille qui aurait plus que cet âge. Très-bien répondit-elle, parlez-en à votre mère et nous ferons ce qu'elle dira. Le jeune homme va trouver sa mère et lui dit maman, j'ai quelque chose à vous demander. Qu'est-ce que c'est répondit la mère? Je voudrais me marier avec mame-selle Catherine; avant qu'elle soit trop âgée, car elle a déjà vingt-cinq ans. Tais-toi, répondit la mère toute en colère: Tu penses à épouser une vieille de soixante quinze ans et tu n'as que dix-sept ans; stupide, que je ne t'entende plus parler de la sorte. Le pauvre garçon triste et pensif va retrouver sa chère vieille fille et lui raconte ce que sa mère lui avait dit. La pauvre vieille découragée et prête à perdre tout espoirance a demandé à la CORNEILLE de lui trouver un amant.

Gavanni représente quelque part un ménage d'ouvriers venant de la barrière.

La femme soutient son mari, qui lui dit:

—Que veux-tu, Zénobie, chacun a sa misère: le lièvre a le tuf; le chemin la puce; le loup la faim: l'homme la soif.

—Et la femme a l'ivrogne," répond Zénobie.

Quid proquo.—Smith et Brown, courant en sens contraire, se rencontrent au coin d'une rue; leur tête se frappe assez rudement. "Mon Dieu, comme tu m'a fait sonner la tête, dit Smith! "C'est signe qu'elle est vide" fait Brown. "Mais la tiens n'a-t-elle pas sonné," demande Smith, "Non" répond Brown" "Alors c'est un signe qu'elle est fêlée" réplique Smith.

Ricard étoit né à Charenton. (Mer.)

Charenton! s'écrie un lecteur,